

LA FIN DE L'ETAT EST-ELLE LA LIBERTE ?



PREMIERE HEURE : analyse du sujet

Vous répondrez aux questions suivantes en vous aidant des ressources du Corbuphile.

*Le but de cette première heure est de mener à bien l'analyse conceptuelle et problématique de ce sujet : « **La fin de l'Etat est-elle la liberté ?** ». Ce travail est un préalable indispensable à la rédaction d'une réponse organisée, structurée et documentée à cette question.*

Questions :

1. Cherchez la ou les acceptions des termes suivants : **Etat** et **liberté**. Si le dictionnaire présente plusieurs définitions, reproduisez-les, et précisez quelles sont celles qui vous semblent devoir être conservées pour l'analyse de ce sujet précis. Une fois

que vous avez justifié votre choix, reformulez la question en utilisant synonymes et périphrases pour la rendre plus explicite.

2. Analysez le mot **fin** en insistant sur sa polysémie. Montrez dans quelle mesure cette polysémie est à la fois problématique et féconde pour traiter ce sujet.

3. Reformulez le sujet en l'explicitant. Mettez en évidence les questions et les problèmes qu'il soulève.

4. Si la liberté est le but de l'Etat, cela ne signifie-t-il pas que son but est en même temps son terme ? Rappelez ce qu'est un **paradoxe** et montrez dans quelle mesure il y a ici un paradoxe. Justifiez votre réponse de manière argumentée.

5. Quelle est la **problématique** que vous pouvez dégager de ces premières analyses ? Autrement dit, quel est le **problème** auquel ce sujet vous invite à réfléchir ? Quelles sont les pistes qu'il faudra suivre pour résoudre ce problème ? Autrement dit, quelles sont les questions auxquelles votre dissertation devra tenter de répondre ?

DEUXIEME HEURE : commentaires de textes

Il s'agit maintenant d'expliquer et de commenter des textes qui présentent des thèses qui peuvent vous aider à traiter le sujet proposé. Après avoir lu attentivement ces textes, vous répondrez aux questions qui les accompagnent.

TEXTE N° 1

« Il n'y a point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non des maîtres ; il obéit aux lois mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes. Toutes les barrières qu'on donne dans les républiques au pouvoir des magistrats ne sont établies que pour garantir de leurs atteintes l'enceinte sacrée des lois : ils en sont les

ministres, non les arbitres, ils doivent les garder, non les enfreindre. Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi. En un mot, la liberté suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles ; je ne sache rien de plus certain. »

Rousseau

Questions :

1. Quel est le **thème** de ce texte ?
2. Quelle est la **thèse** de ce texte ?
3. Comment formuler la **thèse inverse** de celle que soutient Rousseau ?
4. Qu'est-ce que « **l'état de nature** » selon Rousseau ? A l'état de nature, l'homme est-il libre? Justifiez votre réponse.
5. Quel est le sens du mot **magistrat** dans ce texte ?
6. Selon Rousseau, un peuple libre « *a des chefs et non des maîtres* ». Explicitez cette formule.
7. Quand voit-on dans celui qui gouverne « *l'homme* », quand voit-on en lui « *l'organe de la loi* » ? Que signifie cette différence ? Quels exemples pouvez-vous donner pour l'illustrer ? De ces deux spectacles, lequel est préférable, et pourquoi ?
8. Dans quelle mesure peut-on dire qu' « *il n'y a point de liberté sans lois* » ?

TEXTE N° 2

« La fin de l'Etat n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire, il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une Raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'Etat est donc en réalité la liberté. »

Spinoza

Question :

Analysez ce texte de Spinoza en déterminant ce qu'il apporte à la réflexion sur le sujet proposé.

TROISIEME HEURE : commentaire de texte

Il s'agit de poursuivre le travail de lecture afin de nourrir la réflexion sur le sujet proposé.

TEXTE N°3

« Qu'est-ce que l'Etat ? C'est, nous répondent les métaphysiciens et les docteurs en droit, c'est la chose publique ; les intérêts, le bien collectif et le droit de tout le monde, opposés à l'action dissolvante des intérêts et des passions égoïstes de chacun. C'est la justice et la réalisation de la morale et de la vertu sur la terre. Par conséquent, il n'est point d'acte plus sublime ni de plus grand devoir pour les individus que de se dévouer, de se sacrifier, et au besoin de mourir pour le triomphe, pour la puissance de l'Etat (...). Voyons maintenant si cette théologie politique, de même que la théologie religieuse, ne cache pas, sous de très belles et de très poétiques apparences, des réalités très communes et très sales.

Analysons d'abord l'idée même de l'Etat, telle que nous la présentent ses prôneurs. C'est le sacrifice de la liberté naturelle et des intérêts de chacun, individus aussi bien qu'unités collectives comparativement petites : associations, communes et provinces - aux intérêts et à la liberté de tout le monde, à la prospérité du grand ensemble. Mais ce tout le monde, ce grand ensemble, qu'est-il en réalité ? C'est l'agglomération de tous les individus et de toutes les collectivités humaines plus restreintes qui le composent. Mais, du moment que pour le composer et pour s'y coordonner tous les intérêts individuels et locaux doivent être sacrifiés, le tout, qui est censé les représenter, qu'est-il en effet ? Ce n'est pas l'ensemble vivant, laissant respirer chacun à son aise et devenant d'autant plus fécond, plus puissant et plus libre que plus largement se développent en son sein la pleine liberté et la prospérité de chacun ; ce n'est point la société humaine naturelle, qui confirme et augmente la vie de chacun par la vie de tous ; c'est, au contraire, l'immolation de chaque individu comme de toutes les associations locales, l'abstraction destructive de la société vivante, la limitation ou, pour mieux dire, la complète négation de la vie et du droit de toutes les parties qui composent tout le monde, pour le soi-disant bien de tout le monde : c'est l'Etat, c'est l'autel de la religion politique sur lequel la société naturelle est toujours immolée : une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains (...). »

Bakounine

Questions :

1. Qui est Bakounine ?
 2. Quel est le **thème** du texte ?
 3. Quelle est la **thèse** du texte ?
 4. Quelle est la structure de l'argumentation de Bakounine ?
 5. Quelle est la thèse que critique Bakounine dans ce texte ? Qui sont les auteurs de cette thèse ?
 6. Comment mourir pour l'Etat ? Selon Bakounine, s'agit-il d'un sacrifice sublime ? Pourquoi ?
 7. Comment comprendre l'expression « *théologie politique* » ?
 8. Pourquoi selon Bakounine, l'Etat est-il « *une universalité dévorante, vivant de sacrifices humains* » ?
 9. Qu'apporte ce texte à la réflexion sur le sujet proposé ?
-

QUATRIEME HEURE : élaboration de la dissertation

Il s'agit de produire le plan détaillé d'une dissertation présentant une réponse structurée, cohérente et progressive à la question posée. Vous répondrez de façon claire et précise aux questions qui suivent.

Questions :

1. Quelle **thèse** pourrait être exposée dans la première partie de votre dissertation ? Quelles sont les **limites** de cette thèse ? Quelles sont les **conséquences** de la prise en compte de ces limites ?
2. Comment utiliser les textes précédemment étudiés ?
3. Produisez un **plan** le plus détaillé possible de votre dissertation.
4. Rédigez l'**introduction** et la **conclusion** de votre dissertation.



« Afin donc que le pacte social ne soit pas un vain formulaire, il renferme tacitement cet engagement qui seul peut donner de la force aux autres, que quiconque refusera d'obéir à la volonté générale y sera contraint par tout le corps : ce qui ne signifie autre chose sinon qu'on le forcera d'être libre ; car telle est la condition qui, donnant chaque citoyen à la patrie le garantit de toute dépendance personnelle ; condition qui fait l'artifice et le jeu de la machine politique, et qui seule rend légitimes les engagements civils, lesquels sans cela seraient absurdes, tyranniques, et sujets aux plus énormes abus. »